

L'absence d'une conclusion éclaircissant les enseignements et les perspectives de la recherche n'enlève rien à la qualité d'une étude qui a su tirer parti de fouilles aussi bien récentes qu'anciennes, par une méthodologie moderne et l'investigation savante d'une documentation souvent incomplète. Notons encore que la bibliographie est commune et présentée à la fin de l'ouvrage, et que toutes les figures et tableaux se situent à sa suite, rendant parfois fastidieuse la lecture des divers articles, malgré la présence de couleurs, de graphiques et de planimétries pertinentes. Alexandre WIMLOT

Martine DENOYELLE, Claude POUZADOUX & Francesca SILVESTRELLI (Ed.), *Ricerche sulla ceramica italiota 1. Mobilità dei pittori e identità delle produzioni*. Naples, Centre Jean Bérard, 2018. 1 vol. 22 cm, 232 p. (CAHIERS DU CENTRE JEAN BÉRARD, 25). Prix : 30 €. ISBN 978-2-918887-80-5.

Inaugurant une série de recherches consacrées à l'étude de la Grande Grèce par le biais de la céramique italiote, le présent ouvrage publie les actes d'un colloque tenu en 2012 à Naples sur la question des mobilités d'artisans et de leur rôle dans la construction de l'identité des productions à figures rouges italiotes. Il s'agit d'une problématique complexe car il est souvent difficile de rassembler les preuves suffisantes pour établir la mobilité d'un artisan. Néanmoins, ces travaux montrent très clairement qu'élargir le spectre de recherche à une longue période et à une échelle macro-régionale permet de multiplier les indices et les pistes de réponse. Et pour cause, si l'ouvrage s'organise initialement autour de la découverte de deux vases du *Peintre de Dolon* dans la nécropole de Torre di Mare à Métaponte, il dépasse très largement le cadre des ateliers métapontins pour aborder toutes les grandes régions du monde italiote de la fin du V^e siècle à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Afin de répondre de manière cohérente à ce très vaste programme, les différentes interventions se répartissent en quatre sections qui fonctionnent comme des dossiers de recherche ciblés à chaque fois autour d'une zone de production et d'un artisan ou d'un groupe de peintres-potiers. Ce découpage particulièrement intelligent donne à l'ensemble l'aspect d'un large panorama des problématiques de mobilités et d'identités dans les grands centres de production céramiques d'Italie du Sud (Locres, Métaponte, Tarente, l'arrière-pays daunien et, en moindre mesure, la Sicile et Paestum). En outre, d'un dossier à l'autre, les contributions se complètent judicieusement, tantôt en développant des études de cas spécifiques basées sur l'analyse particulière de l'iconographie, du style, des formes ou des contextes archéologiques, tantôt en dressant de larges remises en contexte archéologiques, artisanales, géographiques ou socioculturelles. Cette intelligente organisation permet également de confronter constamment les fondements de la recherche sur la céramique figurée italiote, en particulier les thèses développées par A. D. Trendall, aux données plus récentes qui nourrissent de nouvelles hypothèses et actualisent nos connaissances de cette région. Ainsi, le premier dossier propose un aller-retour entre les côtes lucaniennes et siciliennes à travers le cas du *Peintre d'Himère* et celui du *Groupe de Locres*. En premier lieu, M. Serino décèle sur quelques productions du *Peintre d'Himère* de singulières affinités stylistiques avec les productions lucaniennes. En examinant parallèlement les contextes archéologiques de ces céramiques, il envisage que le *Peintre d'Himère*, formé en Lucanie, appartient aux pionniers de la céramique à figure rouge

en Sicile, dès le début du v^e siècle. En second lieu, les contributions de S. Barresi, D. Elia et A. Santostefano proposent de refaire le point sur le *Groupe de Locres*, à fois sur les productions de la phase sicilienne et de la phase locrienne. Dans cette perspective, A. Santostefano s'interroge sur la localisation du centre de production de la première phase du *Groupe de Locres*, probablement en Sicile orientale ainsi que sur la cause de son déplacement vers 400 av. J.-C. et sur l'itinéraire suivi par ces artisans avant de s'implanter à Locres vers 380 av. J.-C. Enfin, la contribution de D. Elia met en perspective l'activité du *Groupe de Locres* avec les autres ateliers contemporains de la région en pointant l'adaptation du répertoire morphologique et décoratif du groupe pour répondre aux particularités locales. Le deuxième dossier s'attache quant à lui à remettre dans leur contexte métapontin le fameux lébès et le lécythe de la tombe 100 de la nécropole Torre di Mare à Métaponte. Ainsi, A. De Siena présente la topographie de la nécropole en question et les résultats des fouilles menées sur le site. Un catalogue détaillé des découvertes de la tombe 100 et des sépultures avoisinantes complète ce travail. À son tour, F. Silvestri passe en revue les productions à figures rouges de Métaponte en examinant plus particulièrement les grands changements du répertoire morphologique à trois moments-clefs de la production : le développement de la céramique à vernis noir (première moitié du v^e siècle), l'introduction et le développement de la céramique à figures rouges (seconde moitié du v^e siècle) et l'apparition d'un répertoire morphologique et décoratif commun dans le Golfe de Tarente (le vi^e siècle av. J.-C.). Cette démarche lui permet de souligner des liens, tantôt plus étroits, tantôt plus distants, avec la céramique attique et d'aborder brièvement la question de l'arrivée dans les ateliers métapontins de certains artisans formés en Attique. Enfin, après avoir rappelé le cas de la mobilité du *Peintre d'Arno*, un artisan actif en Lucanie puis en Étrurie, A. Denoyelle revient sur la production du *Peintre de Dolon* et sur l'attribution des deux vases de la tombe 100 de la nécropole de Torre di Mare. Plusieurs détails stylistiques permettent de lier étroitement l'œuvre du *Peintre de Dolon* aux productions attiques et remettent en question le détachement présumé des modèles attiques pendant les dernières phases de la production des céramiques à figures rouges de Métaponte. Le troisième dossier jette ensuite un pont iconographique entre le lébès découvert à Métaponte et les ateliers de Tarente. En effet, après avoir identifié la scène de la face A du lébès du *Peintre de Dolon* comme une représentation de l'épisode Ulysse avec les Oenotrophes, C. Pouzadoux observe que l'œuvre du *Peintre de Darius*, un artisan tarentin de la fin du iv^e, s'inspire probablement du *Peintre de Dolon* pour créer une nouvelle variante de ce thème iconographique très rare. Pour compléter ce volet, A. D'Amicis présente quelques points fondamentaux des productions tarentines et du *Peintre de Darius* à travers les résultats d'une étude préliminaire d'un lot de céramiques retrouvées au début du xx^e siècle près de l'arsenal de Tarente et disséminés par le marché de l'art. Enfin, dans le quatrième dossier, M. Corrente et F. Rossi reviennent sur le cas particulier du *Peintre d'Ascoli Satiriano*, qui doit son nom à la découverte de ses productions dans un hypogée funéraire situé dans l'arrière-pays daunien. De nombreux éléments iconographiques et stylistiques permettent de connecter ses productions aux ateliers aussi bien apuliens que paestans. La découverte de nouvelles pièces dans un autre site du territoire daunien permet ici d'attacher davantage cet artisan à cette région et pousse à le considérer comme un peintre actif dans une atelier daunien dont

l'organisation reste à définir. Du reste, chacune de ces interventions propose une abondante illustration qui permet au lecteur de suivre l'argumentation des auteurs au fil du texte, en particulier pour les nombreuses comparaisons stylistiques et iconographiques ou l'analyse des contextes archéologiques qui servent de base aux démonstrations. Ajoutons que la communication du regretté Enzo Lippolis « La mobilità del ceramografo dalla formazione alla produzione. Problemi generali e un caso di studio: il pittore di Dario e il suo ambiente artigianale » a été publiée dans *Archeologia classica* 69 (2018), p. 73-112. Cette lacune, que les contributeurs et les éditeurs sont les premiers à regretter, n'enlève rien à la cohérence de l'ouvrage, ni à son point de vue panoramique. En définitive, grâce à son organisation judicieuse, l'ouvrage offre non seulement un éventail de cas particuliers qui répondent à la question complexe des mobilités artisanales mais, en parallèle, il dresse un tableau général et actualisé des identités artisanales dans les principaux centres de productions de la céramique à figures rouges en l'Italie du Sud.

Antoine ATTOUT

Manuel FLECKER, Stefan KRMNICEK, Johannes LIPPS, Richard POSAMENTIR & Thomas SCHÄFER (Ed.), *Augustus ist tot – Lang lebe der Kaiser!* Internationales Kolloquium anlässlich des 2000. Todesjahres des römischen Kaisers vom 20. – 22. November 2014 in Tübingen. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2017. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, 620 p., 440 ill. (TÜBINGER ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 24). Prix : 69,80 €. ISBN 978-3-89646-915-1.

Cet ouvrage collectif traitant de numismatique, de topographie, d'iconographie et d'archéologie augustéennes, ainsi qu'en hors-d'œuvre, de la réception de l'ère augustéenne à l'époque fasciste, est soutenu par un appareil scientifique rigoureux, des illustrations d'excellente qualité, notamment pour les monnaies, et de nombreuses références. Issu d'un colloque international organisé en 2014, cet ouvrage collectif est né dans la mouvance du bimillénaire de la mort d'Auguste. Disons-le d'emblée, il constitue désormais une référence importante pour qui s'intéresse à la culture matérielle et visuelle d'époque augustéenne. À l'occasion de ce bimillénaire, les collègues germanophones ont publié nombre d'ouvrages, de nature biographique ou historique, qui proposent des bilans et des synthèses. Et les archéologues ne sont pas en reste : ouvrage interdisciplinaire coécrit par trois auteurs, dont un historien de l'art et archéologue (R. Von Den Hoff, W. Stroh et M. Zimmerman, *Divus Augustus. Der erste römische Kaiser und seine Welt*, Munich, 2014) et ouvrage collectif de R. Kussl (*Augustus, Kunst, Kultur und Kaisertum*, Speyer, 2015), auxquels s'ajoute évidemment le volume traité ici présentant des contributions à la pointe de la recherche archéologique. Ces dernières, présentées dans l'introduction (p. 9-12), systématiquement accompagnées d'un résumé en anglais et d'abondantes références, sont regroupées en sections thématiques : numismatique (p. 41-120), topographie (p. 121-204), iconographie (Bildwelt, p. 205-336), iconologie et pérennité des symboles attachés à Auguste avec un intérêt pour l'étude de la réception du personnage d'Auguste dès l'Antiquité romaine entre autres chez ses successeurs (Zeichen und Folgen, p. 395-586), enfin, la réception de l'ère augustéenne à l'époque fasciste (p. 587-620). Compte tenu de l'énormité de l'ouvrage, véritable bible sur l'archéologie récente concernant l'époque augustéenne,